

LE MONDE COMIQUE

AUX BUREAUX

DU JOURNAL DES VOYAGES ET DES FEUILLETONS ILLUSTRÉS, 7, RUE DU CROISSANT

Prix des abonnements: PARIS, un an, 6 fr. — DÉPARTEMENTS, un an, 8 fr. — Union postale, 10 fr. — UN NUMÉRO PAR SEMAINE.

CROQUIS MARITIMES, par A. ROBIDA.



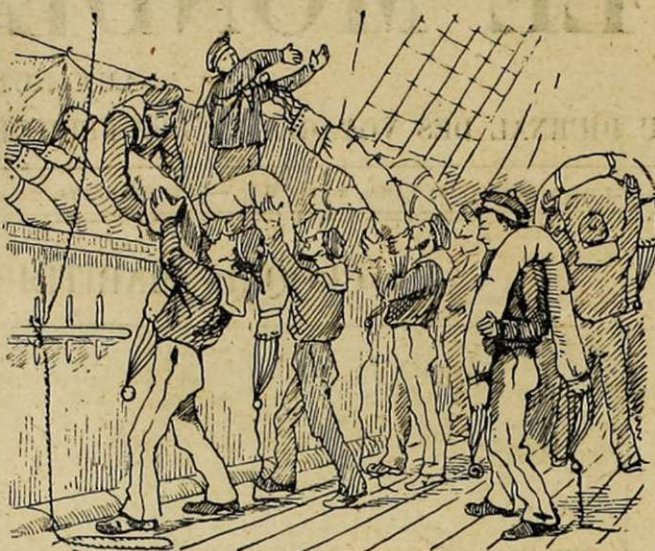
- Vous allez canoter, aujourd'hui ?
— Oui, toute la journée.
— Chez quel restaurateur ?

DE TOULON EN AFRIQUE. — LA JOURNÉE D'UN MATELOT



4 h. 50 du matin. — BRANLE-BAS.

Symphonie pour tambour et clairon, pas agréable du tout pour les auditeurs.



5 heures. — LES HAMACS AUX BASTINGAGES.

Peu encombrante, la literie du bord!!!

PETITE SALADE

LE LUNDI DE LA PORTIÈRE.

Une loge d'une maison bourgeoise. C'est le jour de réception de haute et puissante dame Taupard, concierge dudit immeuble; Gustine, sa demoiselle, se tient à ses côtés, dans l'appareil compliqué d'une jeune personne qui a passé deux heures en tête à tête avec son miroir; signe particulier: joue du piano et pioche les ingénues au Conservatoire.

Dodolphe, frère de la précédente, seize printemps, ouvrier bijoutier en faux, lit Zola et le trouve fade; dit à qui veut l'entendre que sa sœur Gustine a du montant.

Invités et invitées.

M^{me} TAUPARD. — Et maintenant, que la petite fête commence; la main aux dames et attaquons le quadrille... Nous serons peut-être un peu à l'étroit ici; mais ne craignez rien, nous avons le vestibule... Et le piano?... Gustine, joue-nous un quadrille.

GUSTINE. — Flûte! j'aime mieux danser.

M^{me} TAUPARD (à sa voisine). — Vous en a-t-elle des reparties cette gamine-là, quoiqu'elle n'ait que dix-huit ans... C'est moi qui lui ai fait son éducation; elle aurait été élevée sur les genoux d'une princesse qu'elle ne trouverait pas ces choses-là. (A la société.) Qui est-ce qui sait toucher du piano?

POUPINET (d'un air aimable). — Tout le monde peut toucher le piano.

M^{me} TAUPARD. — Oh! fi donc! cette plaisanterie

ne se fait plus que dans la banlieue, monsieur Poupinet... enfin, voyons, y en a pas un de vous autres qui se dévoue?

POUPINET. — Je vous dénonce Grandpoulaud, il en pince.

GRANDPOULAUD. — Jamais de la vie.

M^{me} TAUPARD. — Voyons, vous vous devez à la société...

POUPINET. — Tout entière.

GRANDPOULAUD. — Mais je ne sais jouer qu'une polka.

M^{me} TAUPARD. — Eh bien, jouez-la, votre polka... ce n'est pas une danse à dédaigner, la polka.

GRANDPOULAUD. — Seulement, je n'en sais qu'une; et jusqu'au jour, ce sera peut-être monotone.

M^{me} TAUPARD. — Point: quand on prend de la polka, on n'en saurait trop prendre... Et puis, du reste, à une heure, nous aurons un lonche, ça fera diversion.

POUPINET à Grandpoulaud. — Qu'est-ce que c'est qu'un lonche?

GRANDPOULAUD. — Je ne sais pas; ce substantif-là m'inquiète.

M^{me} TAUPARD. — En attendant que nous lonchions, polkons.

POUPINET à Grandpoulaud. — Ce n'est pas un substantif, ça se conjugue.

GRANDPOULAUD. — Ça n'en est que plus inquiétant.

BOULARD (à M^{lle} Gustine). — Mademoiselle, nous allons la pincer ensemble?

GUSTINE. — Merci, elle est promise.

M^{me} TAUPARD (à Grandpoulaud). — Attaquez.

GRANDPOULAUD (au piano. Il chante en jouant). — Sol do do, sol ré, ré, si... Tiens, je faisais un si.

DE TOULON EN AFRIQUE. — LA JOURNÉE D'UN MATELOT.



5 h. et demie. — DÉJEUNER (café et biscuit).
Lutte acharnée entre le biscuit de mer et les dents du marin; ce n'est pas toujours le biscuit qui a le dessus.



6 heures. — LAVAGE DU PONT.
Les quartiers-maitres lavent les pieds des marins, ce qui est très évangélique.



LAVAGE DU PONT (suite).
Pas toujours si conforme à l'Évangile, pour cause de maladresse.

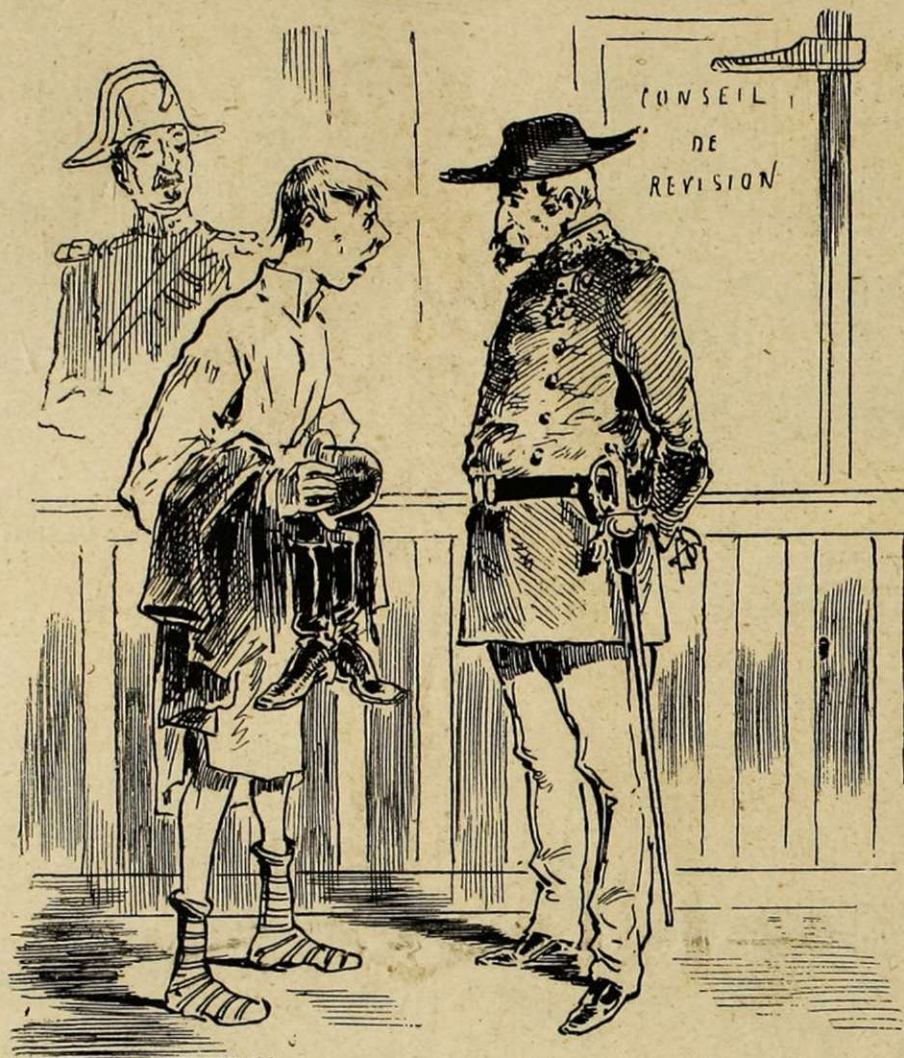


7 heures. — FOURBISSAGE GÉNÉRAL.
Il faut que tout reluise, les chefs de pièce se font luire la paume de la main en la frottant sur les canons. C'est le grand chic!!!

GUSTINE. — Mais ce n'est pas en mesure.
GRANDPOULAUD. — Sapristi, attendez donc que je me rappelle un peu... la mesure! fichtre! s'il vous faut tout à la fois, vous êtes d'une exigence!... sol ré ré, sol mi mi...
GUSTINE. — Eh bien, et votre main gauche, qu'est-ce qu'elle fait?
GRANDPOULAUD. — Il vous faut les deux mains... le grand jeu alors... cristi! j'ai déjà chaud, transigeons : la main droite d'abord, la gauche ensuite...
TOUS. — Non, non, les deux mains en même temps.
GRANDPOULAUD. — Cristi!... que je regrette donc d'avoir appris une polka.
GUSTINE, apercevant un nouvel arrivant. — Ah! le voilà!

M^{me} TAUPARD. — Quel est cet étranger?
GUSTINE. — Celui à qui j'ai promis la première polka... mon professeur de déclamation.
M^{me} TAUPARD. — Tiens, je ne le connais pas celui-là; il est mieux que l'autre... mais voyons! tu en changes bien souvent...
GUSTINE. — Une ingénue ne saurait trop avoir de professeurs de déclamation... le voilà... (allant au-devant de lui) M. Anatole, je vous présente maman.
ANATOLE. — Ravi, charmante dame, de faire votre précieuse connaissance.
M^{me} TAUPARD. — Monsieur... (à part) précieuse connaissance, ces professeurs de déclamation ont une manière de dire les choses... Oh! que j'aime les gens du monde!...

MILITAIRIANA



— C'est de votre famille que vous vient ce cas d'exemption ?
— Non major... c'est d'une nommée Clémence.

GRANDPOULAUD. — Attention, je commence.
BOULARD, *se précipitant vers l'énorme M^{me} Poupinet et l'entraînant dans le vestibule*. — Polkezz-vous ?...

M^{me} POUPINET (*minaudant*). — Toujours !

BOULARD (*à part*). — Cette pimèche de Gustine qui m'a refusé.

Grandpoulaud attaque une polka des deux mains. M^{lle} Gustine et son cavalier poussent un cri. Grandpoulaud s'arrête.

GUSTINE. — Qu'est-ce que c'est que vous jouez ?... du Wagner ?...

GRANDPOULAUD. — C'est une polka que je joue.

M^{me} TAUPARD. — Oui, mais ça fait un bruit..., comme quand Minet monte sur le piano et se promène sur les touches.

GRANDPOULAUD (*avec humeur*). — Si votre chat sait jouer des polkas, faites le venir tout de suite, et que ça finisse... je sais ce que je joue peut-être... sol si si, sol do do.

GUSTINE. — Et votre main gauche, elle joue en la pendant que votre main droite joue en sol.

M^{me} POUPINET. — Oh ! si vous vous lancez dans les discussions scientifiques... Qu'est-ce que ça nous fait, pourvu qu'on danse...

GRANDPOULAUD (*dignement*). — Je joue comme je sais ; si vous n'êtes pas contents, je me retire.

TOUS. — Mais non, mais non, ça va bien, jouez toujours.

Grandpoulaud continue à jouer, sur deux tons à la fois.

GUSTINE (*polkant avec Anatole*). — Il me crispe !

ANATOLE. — Ma charmante, si ce n'était pour vous, croyez bien que j'aurais déjà fui cet antre de la cacophonie... mais il n'est rien que je ne fasse pour vous ; aussi, j'espère bien, que cette nuit...

GUSTINE. — Chut !... M. Boulard nous écoute.

ANATOLE. — Où prenez-vous votre M. Boulard ?

MILITAIRIANA



— Bannissez vos chagrins, Clémence, que si le Gouvernement il veut rapetisser la taille des cuirassiers qu'il est notoirement-z-impuissant de me réduire dans les circonstances de la vie privée et civile.

je ne vois qu'une grosse dame qui à l'air de polker toute seule.

GUSTINE. — C'est M^{me} Poupinet... et M. Boulard danse avec elle, seulement il est impossible de l'apercevoir; il doit être perdu dans un pli de sa jupe.

On sonne dans la loge; Grandpoulaud s'arrête.

M^{me} TAUPARD (*furieuse*). — Pourquoi vous arrêtez-vous?

GRANDPOULAUD. — On a sonné... un locataire, sans doute...

M^{me} TAUPARD. — Nous n'y sommes pour personne... continuez!

Grandpoulaud reprend sa polka. Carillon dans la loge. Au bout d'un quart d'heure, M^{me} Taupard tire le cordon, en déclarant qu'elle ira se plaindre au propriétaire.

Grandpoulaud, qui a joué cent quatre-vingt-douze fois les huit premières mesures de sa polka,

— les seules qu'il sache, — demande un verre de grenadine et une demi-heure de repos.

On accorde le verre de grenadine, mais on exige que la polka continue.

La petite bonne du premier descend, tout effarée, annoncer que son maître vient d'avoir une attaque de nerfs et supplie le musicien d'attaquer autre chose, dans un autre ton.

Grandpoulaud refuse, et pour cause. On invite la petite bonne à danser; elle se mêle aux invités.

Apparition de la bonne du second, qui raconte que le monsieur du premier est monté à l'étage supérieur, et qu'il parle d'appeler la force armée.

Grandpoulaud fait une concession; il continue à jouer en *sol* de la main gauche, mais il consent à jouer en *la bémol* de l'autre main.

On polke avec frénésie.

Toutes les bonnes de la maison descendent successivement et racontent que les locataires se sont

DE TOULON EN AFRIQUE. — LA JOURNÉE D'UN MATELOT



7 h. et demie. — L'ÉQUIPAGE PREND LA TENUE DU JOUR.
Un sac de toile fait le triple office de commode, d'armoire et même de malle de voyage.



8 h. et demie. — INSPECTION.
Le quartier-maître: « A droite alignement... fisc... Veux-tu bien t'aligner, bande de cordonniers!!! »



10 heures. — EXERCICE DU SABRE.
Ils se battent tous en duel avec des sabres de bois; on dirait le « Septuor des Huguenots. »



11 heures. — DINER.
Fayols et lard salé.

réunis dans les combles, pour échapper à l'invasion de la polka de Grandpoulaud.

On invite les petites bonnes, qui, n'ayant pas de cavaliers, polkent ensemble.

Cependant les meilleures choses ont une fin; après avoir joué neuf cent quatre-vingt-dix-sept fois la même polka, Grandpoulaud déclare qu'il n'ira pas plus loin, et M^{me} Taupard parle encore de *loncher*.

— Tant mieux, s'écria Poupinet, nous allons connaître la portée de ce mot.

On apporte une table garnie de petits fours et autres sucreries. Murmures d'admiration de tous côtés.

A ce moment, trois explosions se font entendre. Ces dames poussent des cris. Boulard, Grandpoulaud et Poupinet apparaissent bientôt, ruisselants d'écume. Voulant faire une surprise à M^{me} Tau-

pard, ils avaient apporté chacun une demi-bouteille d'imitation de champagne, soigneusement cachée dans la poche de leur redingote; seulement, les bouteilles trop agitées se sont débouchées toutes seules, et le précieux champagne s'est répandu sur le plancher.

Ahuris, Boulard, Grandpoulaud et Poupinet restent immobiles, tenant à la main leur bouteille vide qu'ils regardent d'un œil morne.

— Consolerez-vous, dit alors Anatole, on vient de sonner... c'est un panier de champagne qu'on apporte de ma part, permettez-moi de vous l'offrir. Hurrah général.

Anatole et M^{lle} Gustine se précipitent au dehors. ANATOLE (à M^{lle} Gustine). — Voici l'instant, mon ange.

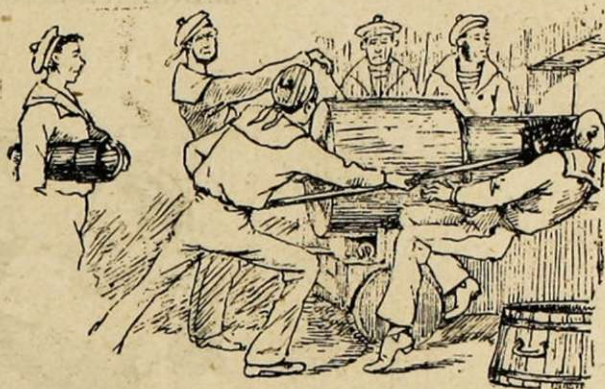
GUSTINE. — Je vais mettre la lettre sur le panier.

ANATOLE. — Les portes sont ouvertes... filons.

DE TOULON EN AFRIQUE. — LA JOURNÉE D'UN MATELOT



4 heures. — ÉCOLE ÉLÉMENTAIRE.
Du silence, vous autres! et tâchez moyen de museler votre porte-pipe pendant l'école olimentaire.



2 heures. — EXERCICE DU CANON.
Où l'on apprend à lancer adroitement un écouvillon.



7 heures du soir. — BRANLE-BAS.
La prière... Pardonnez-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés... etc., etc.....



7 heures du soir. — BRANLE-BAS (suite).
Les punitions... 425, trois jours de fers pour avoir traité son quartier-maître de sale marsouin!

UNE ANTITHÈSE.

Ils sortent dans la rue. On entend le roulement d'une voiture.

Cependant un garçon entre dans la loge, chargé d'un lourd panier.

M^{me} TAUPARD (*ouvrant le panier*). — Six bouteilles de champagne, du pâté de foie gras... des écrivisses!

BOULARD. — En voilà un professeur de déclamation auquel ses élèves reviennent cher.

M^{me} TAUPARD. — Il y a une lettre... c'est l'écriture de Gustine... qu'est-ce que cela signifie! (*Lisant*.) « Je pars avec mon professeur de déclamation. » Oh! la gueuse!... (*poursuivant*.) « Monsieur Anatole, comprenant que mon absence laisse

un vide à la maison, te servira une rente de cent francs par mois jusqu'à ce que mes études soient terminées... » Chère petite! elle n'a pas oublié sa mère... (*Reprenant sa lecture, la voix pleine de larmes*.) « C'est dans... c'est dans l'in... intérêt de l'art. »

TOUS. — Vive M. Anatole!

BOULARD. — Cependant...

M^{me} TAUPARD (*essuyant ses yeux*). — Dans l'intérêt de l'art!...

GRANDPOULAUD. — A table!

M^{me} TAUPARD. — Oui, lonchons... A la santé de ma fille, et puisse-t-elle faire de rapides progrès!

M^{me} POUPINET (*minaudant*). — Il me semble pour-

MANŒUVRES DE PRINTEMPS



— Laissez-vous donc faire, n'y a pas de danger, les grandes manœuvres ça n'est pas sérieux, mais pendant la guerre, faut vous méfier, la belle, on va jusqu'au bout alors...

tant qu'une jeune fille, seule avec un professeur de déclamation...

M^{me} TAUPARD (*la bouche pleine de foie gras*). — Jamais ! je réponds de Gustine... l'art purifie tout.

ACHETEZ PARTOUT la 1^{re} LIVRAISON à 10 CENT. des
Robinsons de la Guyane
Récit du plus dramatique intérêt par Louis BOUSSENARD
le populaire auteur du Tour du Monde d'un Gamin de Paris
AVEC DE SPLENDIDES ILLUSTRATIONS DE J. FÉRAT

LES PLAISIRS PARISIENS

FOLIES-BERGÈRE. — 8 heures 1/4. Tous les soirs : Divertissements. — Saynètes. — Pantomimes. Gymnastes. — Clowns. — Acrobates. — Excentricités. — L. Mayeur et son orchestre.

BA-TA-CLAN, Palais chinois. Concert spectacle tous les soirs.

PALACE-THÉÂTRE. — Patinage, spectacle varié. ELDORADO. Concert-spectacle tous les soirs, grand succès.

HIPPODROME. — Tous les soirs à 8 h. 1/2. Représentation supplémentaire, à 3 heures, les jeudis, dimanches et fêtes.

Le Gerant : PAUL GENAY.

1036-82 — Saint-Germain. — Imp. D. BARDIN et C^o.